

L'alcoolisme au féminin / Sami Richa. — Extrait de :  
Annales de philosophie et des sciences humaines. —  
N° 12 (2003), pp. 113-117.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des  
sciences humaines

I. Alcooliques. II. Alcoolisme — Aspect  
psychologique.

PER L1044 / FP124903P

## L'ALCOOLISME AU FÉMININ

*Kaslik, le 19 mai 2001*

**D' Sami Richa**

### *INTRODUCTION*

**A**u début du troisième millénaire, l'alcoolisme de la femme reste encore un domaine peu exploité. Pourtant, en 1960, on dénombrait, dans les pays européens, une femme alcoolo-dépendante pour douze hommes alcoolo-dépendants. Cette proportion est passée, en 1990, à une femme alcoolo dépendante pour quatre hommes alcoolo-dépendants. Malgré cette évolution, il existe encore peu d'intérêt porté aux problèmes posés par l'alcool chez la femme.

Si un point commun relie l'alcoolisme masculin et celui féminin — après la prise d'un premier verre, l'impossibilité de pouvoir contrôler sa consommation — il en néanmois, des caractéristiques propres à la femme quant à sa dépendance demeure, vis-à-vis de l'alcool.

### *1. CARACTÉRISTIQUES PHYSIOLOGIQUES*

Des différences essentielles séparent l'alcoolisme féminin de l'alcoolisme masculin sur le plan biologique.

À poids égal et à quantité égale d'alcool absorbé, l'alcoolémie de la femme est de 20% supérieure à celle de l'homme.

Le développement d'une cirrhose chez la femme est beaucoup plus fréquent que chez l'homme et à des quantités d'alcool moindres : si un homme développe une cirrhose avec 132 grammes d'alcool par jour (1 canette de bière contient quelque 13 grammes d'alcool), après une vingtaine d'années de consommation, une femme développe la même pathologie pour 52 grammes d'alcool par jour pendant cinq ans !

La femme est beaucoup plus sensible que l'homme aux lésions vasculaires et aux maladies cardiaques entraînées par l'alcool, d'où une mortalité féminine plus importante.

La seule différence en faveur de la femme, concerne la mortalité entraînée par les tumeurs des voies aéro-digestives supérieures induites par l'alcool qui serait moindre chez elle.

Par ailleurs, la prise de pilule, même microdosée, peut provoquer des pics d'alcoolémie difficilement prévisibles.

### *2. CARACTÉRISTIQUES SOCIALES*

Sur le plan social, on retrouve aussi des particularités à l'alcoolodépendance de la femme.

L'adolescence constitue pour les filles un moment particulier de risque par rapport à l'alcool, facteur de risque d'autant plus important que le milieu

familial est insécurisant et les investissements scolaires ou les loisirs sont faibles. Il existe trois facteurs qui servent d'indices d'évaluation du risque : la quantité d'alcool consommée, les états dépressifs et anxieux, et les composantes familiales et sociales.

Les antécédents familiaux d'alcoolisme, surtout chez le père, augmentent ce risque. Cette agrégation familiale est d'ailleurs retrouvée pour toutes les formes de dépendance.

L'adolescente, dont le père s'alcoolise, aura tendance à prendre soin de lui, allant même jusqu'à remplacer son épouse, qui s'enferme dans une attitude de rejet : une identification forte par rapport à ce père se met en place et la jeune fille aura, du fait de cette identification, tendance à devenir alcoolo dépendante elle-même.

### *3. CARACTÉRISTIQUES ÉPIDÉMIOLOGIQUES*

Par ailleurs, on retrouve chez la femme alcoolo dépendante des caractéristiques épidémiologiques relevées dans plusieurs études, notamment dans celle de Archambault et Pelicier de 1986.

Ces particularités concernent l'âge (la grande majorité d'entre elles sont âgées de 35 ans et plus), la catégorie socioprofessionnelle (35% seraient des cadres moyens et des employées), la situation de famille (une proportion importante est composée de femmes divorcées et de veuves), les antécédents socio-économiques (célibataires et divorcées affrontent des difficultés professionnelles majeures comme le chômage), les accidents du travail (sont moins importants, à la différence de l'alcoolo dépendance masculine), le changement professionnel (très marqué, il révèle un faible degré de motivation au travail) et le milieu parental (de nature conflictuelle, avec instabilité du couple parental).

### *4. CARACTÉRISTIQUES PSYCHOPATHOLOGIQUES*

On retrouve, plus volontiers, chez la femme qui s'alcoolise des caractéristiques psychopathologiques propres, avec une plus grande

incidence des troubles anxieux (trouble anxieux généralisé, trouble panique, phobie sociale) et dépressifs, mais aussi plus de culpabilité, plus de solitude et une estime de soi plus mauvaise (étude de Carlson).

L'alcool serait pris dans une tentative de réduire l'état anxieux ou dépressif, mais devient vite lui-même la source anxiogène et dépressogène. La prise conjointe d'alcool et de psychotropes (tranquillisants), plus notée chez la femme que chez l'homme, peut induire des états d'ivresse quasi comateux et des tentatives de suicide répétées.

### *5. LES CAUSES QUI MÈNENT À L'ALCOOL*

L'alcoolisme chez la femme est fortement favorisé par :

- une situation générale de stress ;
- le cumul des rôles (femme, mère, épouse) qui crée une fragilité et que l'alcool, dans un temps, aide à surmonter ;
- des événements individuels spécifiques : amour malheureux, syndrome du nid vide, divorce, événements gynéco-obstétricaux, ...

Tous ces facteurs prédisposent fortement à l'alcoolisme dépendant de la femme, d'autant plus que cette dernière présente un trouble anxieux ou dépressif.

### *CONCLUSION*

Les femmes alcoolo-dépendantes ne souffrent pas seulement d'alcoolisme, mais aussi d'identification à leur rôle. Elles ont l'impression que leur vie de femme, d'épouse, de mère est un échec.

L'alcoolisme de la femme est encore plus mal perçu que celui de l'homme du fait du rôle, classiquement féminin, d'éducation des enfants, l'alcool détruisant ainsi la sensibilité aux besoins des autres.

Ces facteurs amènent, très souvent, à des alcoolisations vécues dans la honte et la solitude. De ce fait, la demande d'aide et de prise en charge de la

part de la femme qui souffre et se réfugie dans l'alcool, est souvent réduite, sinon inexistante. « La maladie alcoolique résulterait de multiples facteurs bio-psycho-sociaux inter-réagissant. Être femme est l'un de ces facteurs » assurait Kiritze-Topor.

Alléger les préjugés qui entourent cette maladie, voire plus chez la femme que chez les hommes, diffuser une meilleure information sur cette forme de dépendance, aideraient à soutenir ces femmes qui se plongent dans la détresse.